



Le Glacier Express a déraillé vendredi dernier à Fiesch. (KEYSTONE)

Les fils de la Japonaise tuée sortent du silence

GLACIER EXPRESS

Hier à Genève, les deux fils de la touriste japonaise décédée vendredi dans le déraillement survenu dans le Haut-Valais ont exprimé pour la première fois publiquement leur douleur.

Au bord des larmes, les deux fils de la touriste japonaise décédée vendredi dernier dans l'accident du Glacier Express à Fiesch (VS) se sont, hier, exprimés publiquement. Devant eux, un parterre de journalistes nippons, dépêchés en Suisse après l'accident mortel. Sur les images de la TSR, on voit les deux hommes évoquer la vision insupportable de la dépouille de leur mère - une femme de 64 ans - dont les deux bras ont été sectionnés. Leur père est encore hospitalisé à Genève, indiquent-ils. C'est d'ailleurs dans un hôtel du bout du lac que les deux Japonais ont pris la parole. «Notre père ne voudrait pas que l'image de la Suisse en souffre», précise l'un d'eux.

Médias nippons critiques

Dans la salle, les représentants des médias japonais réitérent leurs critiques: pour eux, la réouverture de la ligne du Glacier Express, dimanche déjà, soit avant les résultats de l'enquête, est largement prématurée. Ils estiment en effet que la Confédération a d'abord pensé aux conséquences désastreuses que pourrait avoir ce drame pour son économie touristique plutôt qu'à la douleur des victimes. Les treize blessés toujours hospitalisés sont tous hors de danger.

Martine Clerc

Jacqueline Fehr, sourire, dogmes et ambitions

CONSEIL FÉDÉRAL

La Zurichoise fait partie des favorites à la succession de Moritz Leuenberger. Points forts: une personnalité appréciée et des compétences. Point faible: un profil politique très marqué à gauche.

ROMAIN CLIVAZ BERNE

Il y a du Didier Burkhalter (PLR) chez Jacqueline Fehr: connaissance des dossiers, sobriété et ambitions. Maîtrise de son image également. Pour preuve, sa gestion des révélations du week-end dernier concernant sa vie privée. Sur son site Internet, elle a immédiatement confirmé s'être séparée de son mari à fin de l'année 2009. Mère de deux adolescents, cette politicienne de 47 ans a pris la peine de communiquer en allemand et en français. Ce qui aurait pu se transformer en bombe à retardement, au fil d'une longue campagne, est désamorcé d'entrée. Pas d'improvisation chez celle qui avance ses pions façon joueuse d'échecs.

«Elle a le format pour devenir conseillère fédérale, résume Guy Parmelin, même si je soutiendrai notre candidat UDC aussi longtemps que possible.» Pour le Vaudois, qui siège en commission avec Jacqueline Fehr, «c'est une femme de dossiers, qui ne fait pas la une de la presse dominicale». De l'UDC aux Verts, que des louanges tressées à cette forte en thème, spécialiste en politique familiale, santé publique, transports et formation. Ajoutez-y une personnalité agréable, parfois matinée de la froideur qui caractérise les ambitieux, et une bonne maîtrise du français. Vous obtenez une candidate idéale.

Coulisses et non tribune

Ou presque. Car les esprits se divisent sur une question essentielle: son positionnement politique. Pour certains, l'enseignante de formation incarne un



Jacqueline Fehr, conseillère nationale socialiste zurichoise. Le départ de Moritz Leuenberger arrive à point nommé pour la résidente de Winterthour. (KEYSTONE/2007)

socialisme de compromis. Ou de compromission pour des élus de la gauche du PS. Cette méthode des petits pas a pourtant permis de nouer une alliance avec les milieux économiques pour doter en 2004 la Suisse d'une assurance maternité, attendue depuis près de soixante ans.

«Quel compromis? contre-attaque un élu zurichois de droite. Jacqueline Fehr n'a noué aucun

compromis. Les partis bourgeois et l'économie se sont docilement couchés. La gauche n'a pas dû bouger.» Tout en la tenant en haute estime, plusieurs parlementaires bourgeois évoquent son «dogmatisme», sa «rigidité». Exemple souvent cité, son soutien au projet d'Eveline Widmer-Schlumpf sur la prise en charge extrafamiliale d'enfants. Un contrat obligatoire avec les

personnes donnant un coup de main, souvent des familiers ou des amis, était prévu. Une supervision de l'Etat qui a provoqué un tollé et condamné le projet.

Ce positionnement clair ne sera pas forcément un désavantage selon Jürg Stahl (UDC/ZH): «Au moins on sait où elle va, ce qui n'est pas le cas de sa principale concurrente, la conseillère aux Etats Simonetta Sommaruga

Candidats à couvert

«Rappelez après les vacances!» La réponse revient comme un leitmotiv quand les journalistes sondent les candidats pressentis à la succession de Moritz Leuenberger. Reste que la Bernoise Simonetta Sommaruga sera certainement de la course. A Zurich, Jacqueline Fehr pourrait être concurrencée par la conseillère d'Etat Regine Aeppli. A Bâle, Eva Herzog, Claude Janiak et Anita Fetz réfléchissent, tout comme Pascale Bruderer (AG), qui préside le National. **SG**

(BE), moins centriste qu'on ne le prétend.»

Pourtant, malgré son amabilité et son apparente décontraction, illustrée par son look jeans et chemise plutôt que tailleur, Jacqueline Fehr ne met pas le feu à la scène politique. En avril 2008, invitée de l'émission satirique Giacobbo/Müller, elle donnait l'image d'une politicienne un brin coincée, peu à l'aise dans le jeu des formules chocs.

Son terrain de prédilection n'est pas la tribune, mais bien les coulisses du Palais fédéral. Ce qui en fait l'élue la plus influente à mi-législature selon la *Sonntags-Zeitung*. Côté popularité, les sondages donnent sa grande rivale Simonetta Sommaruga gagnante. Reste que le calcul de la Zurichoise pourrait être payant, le parlement et non le peuple élit les ministres. Le départ de Moritz Leuenberger arrive à point nommé pour la résidente de Winterthour. Après douze ans au Conseil national, elle a certes laissé tomber ses cheveux roux pour un poivre et sel assumé. Mais pas ses ambitions. Consciente des risques encourus par ceux qui entrent trop tôt dans la course, elle ne fera part de ses intentions qu'à la mi-août, l'élection ayant lieu en décembre.

Bernard Rappaz négocie son retour chez lui

CAPTIVITÉ

Le chanvrier valaisan est attendu d'un jour à l'autre dans sa ferme de Saxon. Toujours hospitalisé à Berne, il négociait hier les conditions de sa détention à domicile.

«Quand est-ce que Bernard revient? Aucune idée!» Boris Ryser, l'ami et l'intendant agricole du domaine de l'Oasis, à Saxon, vient d'avoir une longue conversation téléphonique avec «le patron», Bernard Rappaz. «Il est très fâché parce que les médecins de l'Hôpital de l'Île à Berne ont donné leur accord pour sa sortie lundi. Mais les services pénitentiaires, qui doivent maintenant entrer en jeu, traînent les pieds», dit Boris Ryser en se roulant sa énième cigarette de l'après-midi. L'ami prévient: «S'ils traînent trop, Bernard pourrait recommencer sa grève de la faim.»

Le Département valaisan de la justice a indiqué la semaine dernière que Bernard Rappaz irait purger sa peine à la maison «dès que son état de santé le lui permettrait». Hier, les services d'Esther Waeber-Kalbermatten



Bernard Rappaz devant sa ferme à Saxon en mai, alors qu'il avait obtenu quinze jours de répit dans son incarcération. (KEYSTONE/2010)

s'en tenaient au silence radio. «Et ce, jusqu'à ce que le Tribunal fédéral statue sur le recours de Bernard Rappaz», précise un employé. Silence également aux Etablissements pénitentiaires.

Selon Boris Ryser, les Etablissements pénitentiaires et Bernard Rappaz s'achoppent sur des divergences concernant les modalités de la détention à domicile - en principe négociées avec le Département de la justice la semaine dernière. «Ils veulent

mettre un gardien dans l'appartement, en plus de celui qui sera dehors. Bernard s'y oppose, moi aussi», dit Boris Ryser, qui a élu domicile à la ferme de Saxon. Bernard Rappaz aimerait également voir sa fille de 12 ans davantage que les 90 minutes réglementaires de visite hebdomadaire. L'avocat du chanvrier s'activait hier à aplanir ces divergences.

Cette détention «sur mesure» constitue un casse-tête pour les

responsables de la colonie pénitentiaire de Crêtelongue. Boris Ryser, qui habite aussi à la ferme, pourra recevoir ses amis et les employés occasionnels, comme les cueilleurs d'abricots. Or, certains de ses proches sont aussi des proches de Rappaz. «Comment faire la différence?», s'interroge l'ami fidèle. Tout cela fait partie des détails à négocier.»

Quelle facture?

Que coûtera la détention à domicile? Difficile de l'estimer sans savoir combien de gardiens se relayeront en permanence à l'Oasis. Les chiffres les plus étonnants circulent, dans une fourchette de 2000 à près de 5000 francs par jour, comme l'avancait la TSR lundi. Denis Froidevaux, chef par intérim du Service pénitentiaire vaudois, imagine «à la louche» qu'une telle opération peut coûter 1000 francs par jour. Quoi qu'il en soit, cette détention «à la maison» ne devrait pas durer. Le Conseil d'Etat valaisan l'a ordonné jusqu'à ce que le Tribunal fédéral examine le recours du chanvrier. Au plus tard le 26 août.

Patrick Chuard, Saxon

Le canyoning au Saxetbach fait à nouveau un blessé grave

ACCIDENT

Un guide s'est gravement blessé dans les gorges du Saxetbach. Dans ce torrent de l'Oberland, 21 personnes sont mortes en 1999.

Le Saxetbach serait-il frappé de malédiction? Onze ans, jour pour jour, après la mort de 21 personnes, emportées par une eau en furie après un violent orage, un guide de canyoning a été grièvement blessé hier matin dans ce torrent de l'Oberland bernois.

L'homme dirigeait un groupe de touristes qui descendait le lit du cours d'eau à la nage, en rappel ou en sautant. C'est lors d'un saut, effectué uniquement par les guides, que l'employé de l'entreprise de loisirs Outdoor Interlaken a percuté un rocher, a indiqué Philipp Willi, membre de la direction de la société. L'alarme a été donnée vers 9 h 45. Le blessé a reçu les premiers soins sur place, prodigués par un médecin d'urgence, avant d'être transporté par hélicoptère

à l'hôpital. Aucun participant à la randonnée n'a été blessé.

Ce n'est pas le premier accident de canyoning en Suisse. Le dernier mortel remonte à juin 2008. Un guide avait été tué. Mais surtout, le 27 juillet 1999, dix-huit touristes et trois guides avaient perdu la vie au Saxetbach. Depuis ce drame, les entreprises de sports extrêmes se sont donné certaines règles et normes de qualité. (ats)

PUBLICITÉ

LES BAINS D'OVRONNAZ
vacances spa alpin

Vacances, Thermalisme et Montagne

- Logement 7 nuits
- petit déjeuner
- soirée raclette
- entrée libre aux bains thermaux

des Fr. 784.- par pers (base 2 personnes)

RÉSIDENCE HÔTELIÈRE
Ovronnaz / VS - 027 305 11 00
info@thermalp.ch - www.thermalp.ch